



Combat
Semaine du lundi 6 au samedi 11 mai 1963
Numéro distribué gratuitement
Réalisé par la Fédération des groupes
d'études de Lettres (F.G.E.L.)
Page 4

UNE CULTURE POUR TOUS ou des loisirs pour quelques-uns? (1)

EN préalable à toute discussion, quelques AGE ressentaient de façon urgente la nécessité d'entamer un débat d'orientation générale sur le rôle et la politique à suivre pour un syndicat tel que l'UNEF dans le domaine culturel et des loisirs.

Il semble en effet qu'il n'y ait pas actuellement de conception globale en la matière ; qu'il ne s'agit que de coordonner des initiatives et expériences dispersées en les juxtaposant sans pouvoir établir véritablement de lien entre elles.

Les activités culturelles se résument en activité de prestige, loisir pur, délasserment, agences de spectacle et parfois compléments d'enseignement qui ne remettent en cause ni son contenu ni ses méthodes.

Peut-on faire du secteur culturel un sous-secteur du loisir ? Certaines AGE dont Lyon, Nantes et la FGEL refusent de le limiter ainsi. Il faut définir une politique syndicale du culturel qui tienne compte des tentatives d'embrigadement du gouvernement (Maisons de jeunes, de la Culture, Centres de diffusion culturelle et de formation des animateurs) et qui permette une prise de conscience par les étudiants de leurs problèmes ; il faut que les activités culturelles aient une valeur de contestation permanente d'une culture donnée, culture qui exprime un régime social déterminé au service d'une certaine société.

Il faudrait donc tout à la fois remettre en cause les méthodes et le contenu des modèles culturels qui nous sont donnés et proposer notre propre conception de la culture en étroite collaboration avec les autres syndicats et les autres mouvements de jeunesse. Il faut aussi

tenir compte des 300.000 étudiants afin d'aboutir à une véritable revendication culturelle ressentie par tous, que la culture ne soit pas, ici aussi, réservée à une élite ; la démocratiser, n'est pas seulement la diffuser plus largement, mais en contester globalement la nature et cela dès le primaire et le secondaire.

Certaines AGE se demandent si cette nouvelle conception du rôle du syndicat en matière de culture, intéressante à maints égards, n'est pas très abstraite en fin de compte. L'état de maturité des différentes AGE n'est pas le même, des problèmes locaux se posent qui sont fonction de la taille des AGE et de leur implantation régionale. Il existe divers stades de maturité qui sont :

- la curiosité insatisfaite de l'étudiant,
- son besoin de consommation,
- puis de création,
- d'action militante de redistribution,
- puis de revendication au sein de son milieu,
- puis en commun avec d'autres catégories sociales.

Peut-on limiter les étapes et imposer une orientation générale qui ne tienne pas compte des différents stades atteints par les AGE ?

Le culturel ne doit-il pas être avant tout un mieux vivre qui permette aux étudiants de faire fructifier leur temps libre? A-t-on le droit de contester la culture qui nous est prodiguée, prendre l'argent de papa pour le bousiller ! ? Et comment concilier l'autonomie et le caractère revendicatif d'une telle action culturelle avec un mode de financement par subventions ?

LOISIRS ET SYNDICALISME

Il y a un rôle pédagogique à jouer à l'intérieur du mouvement, et ce rôle doit remettre en cause les méthodes pédagogiques traditionnelles. On ne distribue pas la culture, pas plus qu'on ne la consomme : « on participe » à une culture. On sort ainsi de l'aspect corporatiste.

Il faut refuser le caractère parallèle des activités culturelles et suivre l'orientation générale du mouvement. Alors que, sur le plan général, l'U. N. E. F. va se tourner vers un renforcement de la participation des étudiants au mouvement, alors que, sur le plan universitaire, vont se généraliser les groupes de travail qui permettront le passage d'une prise de conscience individuelle à une prise de conscience collective, on doit aussi, dans le secteur culturel, susciter des cellules de base de discussion et de participation actives (clubs, groupes de travail interdisciplinaires), favoriser les activités créatives.

L'U.N.E.F. doit promouvoir une culture militante qui ne se borne pas à un aspect de consommation supplémentaire, mais permette à l'étudiant de participer à l'élaboration de sa

culture et non plus de la subir sous son aspect stagnant et coupée de tout contexte historique.

Une motion est adoptée en ce sens, préconisant une liaison étroite avec les syndicats et les mouvements de jeunesse, et, au niveau national, une politique commune de contestation de la politique culturelle parachutée par le gouvernement, sans que nous ayons dit un mot.

Par rapport aux projets gouvernementaux dans le domaine socioculturel et éducatif, la commission se refuse à cautionner de telles activités et demande au mouvement d'élaborer un autre projet avec les organisations de jeunesse et les syndicats, tant que le gouvernement supprimera l'initiative aux usagers de tels organismes et prendra en main les activités. Le principe d'équipements culturels mixtes avec jeunes travailleurs et étudiants est également accepté.

Hélène DESBROUSSE.

(1) Commission loisirs-cultures.

Théâtre culturel et éducation populaire

LE théâtre, un des moyens d'expression de notre culture, est dans son cadre universitaire trop souvent un repli de notre état grégaire. C'est ainsi que trop souvent nous faisons de nos troupes universitaires un groupe de recherche strictement intellectuelle, sans chercher à faire passer au-delà de notre état la pensée, l'expression, le message.

Nous faisons du théâtre dans quel but?

Dans un but de loisir et d'épanouissement personnel ? C'est une excellente chose.

Dans un but de recherche artistique ou d'essai littéraire ? Soit. Mais est-ce bien suffisant?

Non, certainement pas...

En effet, nous appartenons à un groupe : le monde étudiant. Mais notre rôle doit dépasser cet état corporatif. Notre mouvement étudiant, reflet d'un mouvement de jeunesse, a aussi un but syndical à poursuivre avec la jeunesse ouvrière et la jeunesse rurale.

Syndicalistes et animateurs culturels du mouvement étudiant, nous sommes au même titre que nos camarades ouvriers et ruraux à la disposition de l'ensemble de la jeunesse française, car nous sommes partie intégrante de cette jeunesse. A ce titre, notre action culturelle doit

s'intégrer dans l'action culturelle du monde du travail. Par cette Intégration, nous devons élargir notre participation culturelle.

Nos spectacles théâtraux ne sont pas pour un public universitaire, mais pour un public de toutes catégories. C'est ainsi que les motivations qui déterminent le choix et le répertoire du théâtre universitaire doivent être des motivations de l'ensemble de la jeunesse tant rurale que citadine.

Ce que nous appelons « culture » est trop souvent la panacée d'une petite élite, alors que la culture exprime avant tout une participation globale.

Au cours d'un récent voyage en Pologne, j'ai été frappé par la participation

de troupes universitaires polonaises à la vie culturelle et aux loisirs de la population rurale.

Ne sommes-nous pas, par cette forme de participation, plus près d'une véritable éducation populaire que par les actuelles activités du théâtre universitaire français ? Quand nous parlons d'éducation populaire c'est pour la jeunesse dans son

ensemble national. C'est une gestion par tous les représentants des mouvements, des organismes, des syndicats, de ces structures culturelles. Cette gestion et ce contrôle souhaitables par les mouvements représentatifs ne sont-ils pas l'un des aspects de la démocratisation de notre vie culturelle et de notre Université ?

Mais toute cette évolution ne peut se faire que dans un plan d'ensemble, une refonte des structures (qui est en soi un des buts de notre action syndicale) vers la cogestion de notre Université.

Alain PRIGENT.
président du groupe de Comédie Moderne de la Sorbonne.